

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 27 (2014)

Buchbesprechung: Nos lectures

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

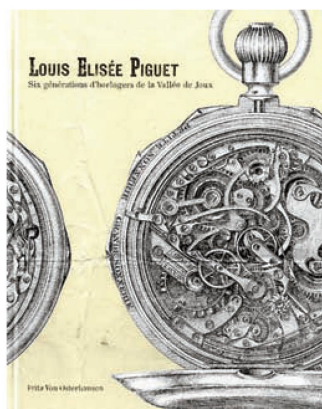
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nos lectures

VON OSTERHAUSEN, Fritz, *Louis Elisée Piguet, six générations d'horlogers de la Vallée de Joux*, publié par Jacques Piguet, L'Orient: Imprimerie Baudat, 2014, 182 pages.



À travers « Louis Elisée Piguet. Six générations d'horlogers de la Vallée de Joux », Fritz von Osterhausen, ingénieur et passionné d'histoire de l'horlogerie, nous fait découvrir l'une des grandes familles horlogère de la Vallée de Joux, celle des Piguet. Cette analyse s'articule autour de la figure de Louis Elisée Piguet, à

l'origine de certaines montres les plus complexes de son époque (telle « La Merveilleuse » en association avec Ami Lecoultré en 1878).

Il ne s'agit pas ici d'un ouvrage historique de type académique, mais du regard porté par un ingénieur sur l'histoire de l'horlogerie. En effet, au sein de son analyse, Von Osterhausen met en lumière les montres et les innovations les plus remarquables de Louis Elisée Piguet et de ses descendants.

L'auteur résume d'abord l'histoire de l'horlogerie en Suisse romande aux XVII^e et XVIII^e siècles ; il met en exergue certains éléments constitutifs de l'horlogerie de cette époque – tel que le travail à domicile des paysans ou la migration pour la formation – et souligne la dépendance entre la Vallée de Joux et Genève, les horlogers de la Vallée fournissant depuis le XIX^e siècle des pièces aux marchands de cette ville, notamment pour le marché du luxe.

À la Vallée de Joux, la tradition horlogère remonte au XVIII^e siècle, où l'on trouve dix familles parmi les plus

renommées du secteur : Audemars, Capt, LeCoultre, etc. Si l'auteur souligne le fait que celles-ci sont fortement liées entre elles, cet aspect d'analyse intéressant n'est malheureusement pas développé par la suite.

La partie principale de ce livre est centrée sur Louis Elisée Piguet (1836-1924) : ce dernier, après un apprentissage à Genève chez Henri Golay (famille originaire de la Vallée), travaille chez Louis Audemars et fils, avant de lancer sa propre production en 1891. Au fil du texte, nous suivons également les crises et les évolutions de la branche dans la Vallée. Le livre se clôt sur Jacques Piguet, qui en 1983 rachète la marque Blancpain à Omega afin de posséder sa propre marque. L'entreprise est cédée à Swatch en 1992 et l'enseigne est finalement intégrée à Blancpain SA en 2003.

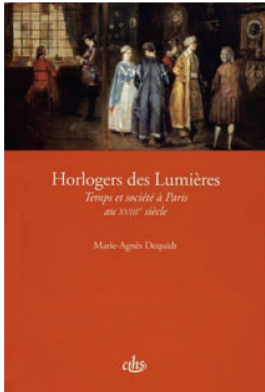
Au sein de l'épopée de Louis-Elisée Piguet et ses successeurs, ce sont les évolutions avant tout techniques qui sont mises en avant dans ce beau livre richement illustré, à l'image de l'avènement de la montre-bracelet durant la première guerre mondiale, des brevets déposés par l'entreprise, des complications réalisées, etc.

Il est toutefois regrettable que le lieu de conservation du *Grand livre de Fabrication*, source principale de l'analyse, ne soit pas précisé, tout comme celui des autres documents historiques sur lesquels s'appuie ce texte. Soulignons aussi l'obscurité pour les non-initiés des descriptions très détaillées de certaines montres.

L'approche proposée par Fritz von Osterhausen souhaite ainsi mettre en avant, sur toile de fond historique, les avancées techniques ainsi que les évolutions et les adaptations de la branche horlogère de la Vallée. Cet ouvrage démontre ainsi, à travers la famille Piguet, le rôle central des entreprises familiales dans ce domaine.

Lucas Rappo

DEQUIDT, Marie-Agnès, *Horlogers des Lumières, Temps et société à Paris au XVIII^e siècle*, Paris: Éditions CTHS, 2014, 335 p.



Nous connaissons les noms de Berthoud, Breguet, Janvier ou Lépine, nous découvrons plusieurs centaines d'horlogers anonymes œuvrant au cœur de la cité parisienne; nous pensions à une montre destinée à la noblesse, nous voici devant un « marché » beaucoup plus large, incluant artisans et domestiques; nous rêvions de prouesses techniques et esthétiques, c'est toute une

gamme de produits allant de l'horlogerie « à petit prix » à la montre de luxe qui nous est offerte. Marie-Agnès Dequidt, dans cet ouvrage tiré de sa thèse, renouvelle complètement l'image de l'horlogerie parisienne du XVIII^e siècle et son analyse vient combler un vide dans l'historiographie de cette période, trop occupée encore par l'hagiographie des grands noms.

Adoptant une approche toute en nuance et en finesse, l'auteure s'intéresse aux différents acteurs et actrices de l'horlogerie parisienne, ceux et celles qui achètent, produisent, vendent ou échangent, à la diversité de leurs profils, à leurs conditions de vie et aux nombreux réseaux sociaux et géographiques dans lesquels ils ou elles s'insèrent. Elle met en évidence les structures corporatives officielles (la communauté de métiers), qui définissent l'accès et l'exercice du métier, mais également

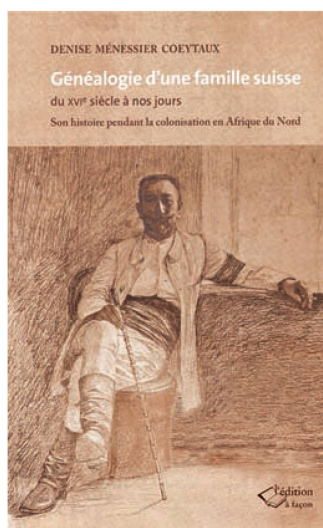
les contournements et arrangements avec les règlements, les réussites comme les déboires et les faillites, les filières commerciales reconnues comme les marchés parallèles. Le lecteur helvétique retrouvera aussi, en arrière-fond, l'importance des horlogers suisses, à la fois collègues et/ou concurrents, fournisseurs et/ou clients.

L'activité de cet ensemble complexe repose sur une conception spécifique du rôle de la montre et de la mesure du temps, qui illustre l'esprit des Lumières: le produit fabriqué représente un objet technique, symbole de l'art mécanique, ainsi qu'un signe de distinction, plutôt qu'un objet utilitaire. L'inscription des horlogers dans cette conception commence par leur assurer le succès: pendant un siècle la montre parisienne règne en maître, avec pour seule concurrente sa consœur anglaise. Mais elle contribue finalement aussi à leur perte. Alors que le besoin de mesurer le temps avec précision s'affirme dans la vie quotidienne et ouvre la voie à une production « de masse », dans laquelle s'engouffrera l'industrie suisse, les horlogers parisiens ne franchiront jamais le pas. Ils se retrouveront confinés, au début du XIX^e siècle, dans des activités marginales: la création d'objets de très « haut de gamme », le commerce horloger ou la pendulerie.

Les propos de l'auteure débouchent dès lors sur une réflexion plus large, quant à la capacité d'adaptation d'un système productif à une évolution sociale, une problématique qui ne manque pas d'intérêt aujourd'hui encore. En effet, certains traits de l'horlogerie helvétique actuelle ne nous rappelleraient-ils pas les horlogers parisiens d'autrefois?

Laurence Marti

MÉNESSIER COEYTAUX, Denise, *Généalogie d'une famille suisse du XVI^e siècle à nos jours. Son histoire pendant la colonisation en Afrique du Nord*, Forcalquier: L'édition à façon, 2014, 171 pages.



L'ouvrage est écrit par une descendante de Paul Antoine Alexandre Coeytaux (1791-1866) dans le but de retrouver des informations concernant sa famille ayant pérégriné entre la Suisse, l'Algérie, la Tunisie et la France. Sa vocation est de pouvoir partager avec sa famille l'enthousiasme de Denise Ménessier Coeytaux pour ses ancêtres, colons pour une partie. Elle précise « J'aimerais qu'on lise mon récit comme si

l'on regardait un tableau sur lequel on verrait une multitude de personnages, dont certains porteraient des couleurs plus chatoyantes et plus lumineuses que les autres. Ce sont ces quelques personnages que j'ai voulu gratifier de mon attention en décrivant avec le plus de précision possible les événements qu'ils ont vécus, ou du moins ceux que j'ai pu identifier. » (p. 96).

C'est à partir d'écrits personnels, de données généalogiques familiales et de sites internet, mais surtout après des recherches persévérantes dans divers dépôts d'archives officiels à travers le monde, que l'auteur est parvenu à fixer par écrit différentes informations relatives à sa famille ainsi qu'à la vie en Pays de Vaud aux XIX^e et XX^e siècles. On y apprend notamment que

plusieurs familles (Emery, Chappuis, Demont, Charlet) de Daillens, Cossonay, Penthalaz, Apples, se sont retrouvées dans les colonies suisses de Sétif, en Algérie au même titre que la famille Coeytaux entre le XVIII^e et le XIX^e siècle.

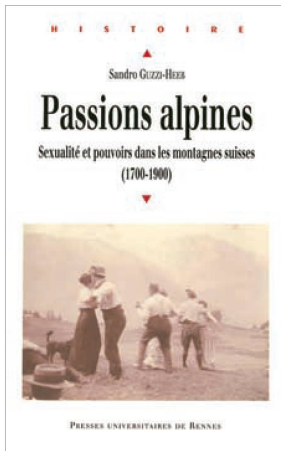
L'ouvrage allie volonté de précision et imagination tout en gardant la vraisemblance comme fil conducteur. On peut relever l'effort fait par l'auteur d'encadrer les voyages de ses ancêtres dans des textes de contemporains relatant les observations qu'ils en faisaient afin de donner de l'épaisseur à certains passages de l'histoire de la famille Coeytaux. Cependant, il aurait été judicieux de problématiser le sujet en l'ancrant dans une thématique plus ciblée. La densité du texte s'en serait trouvée améliorée en passant d'écrits relatant les recherches et les démarches réalisées à une analyse et une mise en perspective de la situation historique de la famille. Finalement, plusieurs informations sont tirées de mémoire de famille, de souvenirs transmis oralement (« *Là nous vient une autre anecdote, racontée par ma sœur Jacqueline qui la tenait elle-même de Papa (je crois)* » – p. 46) ou de sites internet dont il serait judicieux de croiser les informations avec d'autres sources afin de les corroborer.

Ces dernières remarques n'enlèvent rien à l'intéressant témoignage que ce travail constitue sur la colonisation de l'Afrique du Nord et sur l'émigration qu'ont vécue certaines familles suisses à la Belle Époque. De plus, il montre que la généalogie n'est pas une discipline superfétatoire à l'histoire mais peut bel et bien être la colonne vertébrale d'une histoire des familles inscrite dans son contexte.

L'ouvrage est enrichi en fin de volume d'un feuillet comprenant une généalogie de la famille Coeytaux.

Simon Lager

GUZZI-HEEB, Sandro, *Passions alpines. Sexualité et pouvoir dans les montagnes suisses (1700-1900)*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2014, (Collection Histoire).



Dans *Passions alpines*, Sandro Guzzi-Heeb analyse les structures du pouvoir et ses évolutions dans la commune valaisanne de Bagnes aux XVIII^e et XIX^e siècles. C'est à travers le prisme d'archives extraordinairement riches que l'historien tend à démanteler les préjugés sur les paysans de montagne, décrits par de nombreuses études à caractère anthropologique comme arriérés, incapables de s'organiser de façon

consciente et exclusivement guidés par leurs instincts primaires. En effet, le territoire étudié dispose d'une imposante base de données généalogique. De façon novatrice, Sandro Guzzi-Heeb croise celles-ci avec toute une série de sources – pétitions, enquêtes, jugements criminels des tribunaux locaux, etc., – issues des conflits ou événements à caractère politique qui jalonnent les XVIII^e et XIX^e siècles bagnards. Cette lecture différente des sources, alliée à un regard micro-historique, a permis à l'auteur de *Passions alpines* de nuancer, voire de remettre en cause plusieurs affirmations issues de l'histoire politique et sexuelle rurale.

S'il confirme ainsi que la parenté influence la politique, il démontre que l'inverse est aussi vrai; celle-ci structure la construction des réseaux parentaux et sociaux. Par exemple, pour les radicaux comme pour

les conservateurs bagnards, le facteur politique est plus déterminant dans le choix d'un partenaire que la proximité ou les intérêts fonciers.

De même, il apparaît que d'autres facteurs et liens sociaux guident également les logiques de l'organisation politique rurale, trop souvent cantonnée par la littérature spécialisée aux liens traditionnels de la parenté, du clientélisme ou du patronage. Un des facteurs d'influence important, qui engendre ou souligne des solidarités politiques, est notamment la relation de parenté spirituelle. L'analyse micro-historique réfute ces schémas simplistes de transmission clientélaire ou familiale strictes ne laissant pas de place aux choix individuels et aux changements de stratégies.

Enfin *Passions alpines* s'interroge aussi sur les rapports entre sexualité, politique et transformations sociales, rapports très peu étudiés par les historiens modernes. Sandro Guzzi-Heeb observe un lien clair entre l'obédience radicale de certains groupes parentaux et une sexualité plus libre, signe de leur anticléricalisme. Pour l'historien, les attitudes sexuelles sont un élément central dans la formation des milieux socio-politiques, un constat jusqu'alors absent dans l'historiographie.

La méthodologie et l'approche novatrices de Sandro Guzzi-Heeb participent au renouvellement vivifiant d'une histoire de la sexualité – sociale ou culturelle – sclérosée depuis quelques années. Elle permet également de donner une place historique à des acteurs absents de l'histoire politique tels que les couches populaires, et surtout les femmes dont le rôle déterminant dans les réseaux politiques et sociaux est remarquablement mis en exergue dans *Passions alpines*.

Jasmina Cornut

***Passé simple, le mensuel romand d'histoire et d'archéologie*, dès 2014, une nouvelle revue qui traite de la Suisse romande, de la Préhistoire à l'an 2000.**



d'histoire et d'archéologie. J'étais convaincu qu'il existait un véritable intérêt pour le passé local en Suisse romande. Et cette conviction semble confirmée par les faits. En effet après quatre numéros, le nombre d'abonnements a atteint 2 000. Or pour assurer la pérennité de cette publication, il en faut 3 000. Un bon bout de chemin a donc été parcouru en peu de temps. Ce début de succès, le magazine le doit aux soutiens nombreux qu'il a reçus dès les premiers jours et à un très bon écho médiatique qui a permis de le faire connaître dans les différents cantons romands.

Depuis quelques mois, j'ai lancé une revue destinée au grand public de la Suisse francophone avec une petite équipe technique et les plumes du monde foisonnant de la recherche historique. Elle accueille aussi bien des professionnels du passé que des amateurs passionnés ou des journalistes. Ce magazine s'appelle *Passé simple, le mensuel romand*

Passé simple, je ne le conçois pas comme un concurrent aux publications savantes et spécialisées telle la *Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles*. Preuve en est que dans chaque numéro de *Passé simple* figure une rubrique intitulée «l'actualité du passé». Elle contient notamment des comptes rendus des publications historiques. Un de mes objectifs est de faire connaître les travaux de la recherche au plus vaste public possible. Et dans mes premiers mois d'expérience, je n'ai que très rarement eu le sentiment que *Passé simple* était accueilli comme un chien dans un jeu de quilles, mais bien comme un complément à l'existant. Plusieurs sociétés savantes, comme le Cercle vaudois d'archéologie ou la Société d'histoire de la Suisse romande, ont même apporté un soutien public à cette démarche.

C'est sans doute parce que *Passé simple* ne se concentre sur aucun domaine ou canton particulier. Il accueille au contraire des contributions touchant les spécialités les plus variées comme l'histoire, l'archéologie, la numismatique, la généalogie, l'épigraphie. Qu'importe, pourvu que le sujet traité soit instructif et plaisant. Pourvu qu'il touche la Suisse romande ou au moins la Suisse, ainsi que les régions immédiatement limitrophes.

C'est sans doute parce que beaucoup sont persuadés que plus on parle du passé et plus il intéresse de monde. C'est bien mon opinion. Je suis aussi convaincu que la connaissance de notre passé, pas toujours aussi simple que ne le suggère le titre de ma revue, ne peut que nous aider à évoluer et à décider dans notre monde décidément complexe.

Justin Favrod

MAILLET, Chloé, *La parenté hagiographique (XIII^e-XV^e siècle). D'après Jacques de Voragine et les manuscrits enluminés de la Légende dorée (c. 1260-1490)*, Turnhout: Brepols, 2014, 408 p.



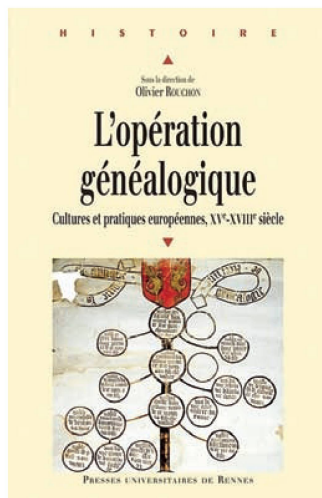
Familles recomposées, monoparentales, voire homosexuelles, fécondations *in vitro*, assistances médicales à la procréation ou adoptions, l'aube du XXI^e siècle connaît, en Occident, des changements quant au concept de parenté. Loin d'être seulement régie par des rapports biologiques, elle fut également abordée de diverses manières à l'époque médiévale; l'étude de Chloé Maillet

visé à «définir la parenté hagiographique, avec tous ses paradoxes, [...] ses déviations et ses retournements» (p. 10) au regard de l'«histoire de la parenté, [...] de la sainteté [et] des images» (p. 30). Forte de la lecture de l'ouvrage d'Alessandro Barbero – *Un santo in famiglia, vocazione religiosa e resistenze sociali nell'agiografia latina medievale* –, l'auteure «pallie à [sic] une lacune [...] qui est d'avoir éloigné [...] toutes les formes de parentés non biologiques» (p. 30) en élargissant son analyse – chronologique – à de plus amples liens familiaux qu'elle considère dans son examen de *La Légende dorée* – et de ses traductions –, aussi bien que dans celle des enluminures du recueil de Jacques de Voragine, portant notamment son attention sur les relations adelphiques – entre frères et/ou sœurs. L'auteure argue que l'intérêt marqué de l'hagiographie du XIII^e siècle pour le martyre fait place, au début du XIV^e siècle, à une iconographie moins brutale. Le rejet de la famille charnelle à l'avantage de celle de l'esprit

se transforme en une idéalisation de la parenté spirituelle figurée par des relations adelphiques – plus paisibles – qui peuvent s'expliquer par la laïcisation des manuscrits et l'ascension des ordres mendiants prônant le modèle de fraternité. Pourtant, à la fin de ce siècle, les «images de la filiation et de l'alliance prennent le pas sur les images de la germanité» (p. 120), devenue le modèle du couple chaste par excellence; les représentations des liens adelphiques diminuent donc au profit des illustrations conjugales et parentales. Outre «l'analogie entre germanité et mariage [qui] fut proposée à de multiples reprises dans la littérature hagiographique» (p. 205), le XV^e siècle voit également apparaître une hiérarchisation de la parenté, n'excluant plus obligatoirement les liens du sang, comme le montre notamment l'exemple de Bernard de Clairvaux. Cet abbé du XII^e siècle ne pouvant se résoudre à quitter sa famille pour la vie monastique fut suivi dans les ordres par les siens, de sorte que les relations parentales s'en trouvèrent renversées: l'abbé devint le père spirituel de ses parents charnels ainsi que celui de ses frères de sang, alors que ses frères spirituels furent représentés par les autres moines. ChloéMaillet insiste sur l'importance des représentations visuelles qui explicitent, encore plus que le texte, les confusions des liens familiaux relatifs aux saints et qui permettent ainsi de créer une nouvelle généalogie, non plus en rapport avec le domaine charnel mais avec celui de l'esprit. Aussi ces paradoxes sont-ils inhérents à la *re-formation* d'une filiation à travers les enluminures puisque «c'est par le biais des images que la parenté spirituelle se substitue à la parenté de chair et lui emprunte ses liens» (p. 231). Même s'il est regrettable que cette riche étude, complétée d'un grand nombre d'exemples et augmentée d'un catalogue des manuscrits enluminés de *La Légende dorée*, ne considère guère l'iconographie des traductions étrangères du recueil – hormis une mention catalane –, elle ouvre la voie à la recherche sur un thème encore trop peu étudié.

Neila Liporace

ROUCHON, Olivier (dir.), *L'opération généalogique, cultures et pratiques européennes, XV^e-XVIII^e siècle*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 278 pages.



Au-delà de la généalogie comme «instrument de recherche» utile aux historiens, anthropologues ou encore sociologues, la quête généalogique est abordée ici sous l'angle du discours savant. Ses formes textuelles ou imagées sont étudiées, la généalogie devient le sujet, le thème et l'objet examiné pour lui-même. Ce livre est composé d'une dizaine d'échantillons ouvrant

sur la diversité des cultures généalogiques anglaises, allemandes, espagnoles, italiennes et françaises. Pour cela, il s'attache à des manières de faire et à des manières de penser, en étudiant à la fois des modèles de représentation des ascendances, des modalités de la preuve, des genres spécifiques et des styles d'investigation. Au-delà des transformations qui affectent le travail d'un monde de lettrés, de savants et d'érudits, la question centrale traversant cette étude reste la crédibilité des ascendances et des enjeux qu'elle représente pour les groupes, les

familles et les individus engagés dans ces processus de recherches généalogiques.

L'Europe médiévale puis moderne a inventé les premières formes de construction intellectuelle en introduisant un lexique, des modes de raisonnement et une rationalité graphique. La construction généalogique permet dès lors à la fois de schématiser la légitimité d'une transmission et d'ordonner des connaissances, des sciences et des savoirs. Partis de ce contexte fondateur, les auteurs de ce livre examinent les pratiques et les savoirs qui constituent l'acte généalogique et cherchent surtout à dépasser l'analyse de la technique pour comprendre la manière de penser la généalogie entre le xv^e et le xviii^e siècle en Europe. Ils dégagent trois grands domaines d'activité : les princes et institutions souveraines, les formations nobiliaires et enfin les hommes de l'art, savants réputés ou praticiens anonymes. Leurs motivations et pratiques sont éclairées chapitre après chapitre.

Ce livre est captivant et fort d'une prise de recul très enrichissante pour qui pratique la généalogie par intérêt pour la technique et la recherche systématique comme pour celui qui l'emploie comme instrument dans une réflexion de fond. Le résultat dépasse le simple ouvrage faisant l'histoire de la discipline généalogique ; les auteurs tendent d'ailleurs à s'ouvrir à d'autres horizons hors des frontières de l'Europe, élargissement qu'il faudra mener inmanquablement.

Loïc Rochat

